



Coup de projecteur

Ces parcours et faits qui ont marqué l'année 2022

Il sont nombreux, dans les territoires, celles et ceux qui s'engagent, innover, résistent ou défendent des actions porteuses de sens. En ce début d'année, nous vous proposons une sélection de personnes rencontrées en 2022 en région et alentours qui méritent un coup de projecteur pour leur parcours ou leur histoire.

AIN ET DRÔME /

Ceux qui sont venus en aide aux soldats du feu



Si de nombreux exploitants et personnalités du monde agricole ont marqué l'année 2022, dans l'Ain, l'Ardeche et la Drôme, certains sont allés porter main-forte aux pompiers. Dans la Drôme, il aura fallu plus de quinze jours et l'intervention de 1 000 sapeurs-pompiers pour venir à bout de l'incendie sur les hauteurs de Romeyer. Des agriculteurs de ce village ont mis à disposition leur matériel agricole et leurs connaissances du terrain, particulièrement difficile d'accès, pour acheminer de l'eau dans les endroits les plus escarpés. C'est le cas de Florian Fialoux qui, avec sa compagne et son père, sont venus en aide aux sapeurs-pompiers dès le début du feu. Grâce à un tracteur et une tonne à lisier, ils se sont relayés pour remplir la "piscine" (dispositif spécifique des pompiers) de 20 000 litres. La sœur de l'agriculteur a également prêté main forte, tout comme l'ancien apprenti du Gaec, qui est venu de Chabrillan avec une tonne à lisier de 12 000 litres. « Nous avons aussi construit des barrages avec des bottes de paille et des bâches pour faire monter le niveau d'eau des ruisseaux et pomper rapidement », explique Florian Fialoux dans L'Agriculture Drômoise du 1<sup>er</sup> septembre. Durant les deux semaines qui ont été nécessaires pour maîtriser l'incendie, l'agriculteur a continué d'apporter son aide pour tron-

çonner les arbres bloquant le passage. Cette mobilisation des agriculteurs du Diois a été saluée par la présidente du Département, Marie-Pierre Mouton, également présidente du service d'incendie et de secours (Sdis) de la Drôme. Dans l'Ain, pour la première fois, des agriculteurs ont aidé les soldats du feu à éteindre les flammes, notamment sur le secteur de Vouglans. C'est le cas par exemple de David Richonnier, exploitant agricole à Pirajoux et Emilien Fenniet, salarié à la SCEA Robin ferme de la Richardière à Domsure. Ils ont été contactés par les Jeunes agriculteurs du Jura ce fameux jeudi 11 août 2022. Grâce à leurs tonnes à lisier de 18 000 et 30 000 litres, les deux coéquipiers ont pu assurer le ravitaillement des camions de pompiers. Franck Janod a également été une figure importante lors du combat contre les flammes. Venu lui aussi prêter main forte aux soldats du feu, il s'est très vite proclamé interlocuteur des agriculteurs, facilitant le dialogue avec les pompiers. Léo Blondin, ouvrier chez Georges Michelard à Saint-Étienne-du-Bois est aussi venu en renfort. Grâce à son tracteur et à sa tonne à lisier de 12 000 litres, ce dernier a ainsi pu aller chercher de l'eau à Cernon pour ensuite ravitailler les camions des sapeurs-pompiers. ■ L. D. - AD

JEUNES AGRICULTEURS /

Jocelyn Dubost : "être moteur et m'impliquer pour le collectif"

Pour Jocelyn Dubost, créateur isérois, l'agriculture a toujours été une évidence. « Je baigne dedans depuis que je suis tout petit. Même si j'ai réfléchi un jour à peut-être faire autre chose, la passion a eu le dernier mot. » Une passion qui l'a conduit, en avril 2022, à prendre la présidence de Jeunes agriculteurs Auvergne-Rhône-Alpes (JA Aura) poussé par l'envie « d'être moteur dans ma profession et de m'impliquer pour le collectif

». Pour le jeune homme de 28 ans, il est primordial de travailler pour l'avenir de l'agriculture, de chercher des solutions pour les professionnels d'aujourd'hui, mais également de demain. Alors, après une année 2022 « exceptionnelle dans le sens propre du terme », rythmée par une sécheresse sans précédent, une guerre aux portes de l'Union européenne qui a des répercussions économiques importantes, le nouveau président de JA

ARDÈCHE /

Laurent Guérin : " Ne plus revivre d'incendie "



En Ardèche, l'incendie de fin juillet qui a emporté 1 200 ha du plateau du Coiron à Vogüé est le plus important jamais connu depuis vingt ans dans le département. Thierry Guérin et son fils Laurent, alors en cours d'installation sur l'élevage familial, en ont fait les frais. Éleveurs de brebis et de vaches allaitantes à Freysenet, ils ont vu, impuissants, une vingtaine d'hectares de végétation s'envoler durant plusieurs jours. « On avait l'impression que ça n'allait jamais s'arrêter », nous

confie Thierry Guérin. Si aucune perte humaine n'est à déplorer, et bien que les animaux aient été épargnés, cet incendie reste un traumatisme pour ces éleveurs. Son vœu pour l'année 2023 ? « Ne jamais revivre de tels incendies ! J'espère que l'on aura du foin et qu'on ne revivra pas de sécheresse comme en 2022 ! », rajoute-t-il. Pour le jeune éleveur, l'année commence par une bonne nouvelle : « Depuis le 1<sup>er</sup> janvier, je suis officiellement installé. ■ AA

ISÈRE /

Le parcours atypique d'Antoine Segata



Installé à Valbonnais, dans le Sud Isère en territoire de montagne, le profil et le parcours d'Antoine Segata, sont plutôt atypiques. Car s'il a toujours aimé les animaux, c'est son activité de pisteur secouriste qu'il exerce durant cinq mois de l'année à Vaujany, qui l'a conduit à créer son élevage de brebis allaitantes, il y a deux ans. Dans l'idée de devenir maître-chien d'avalanche, il a commencé par prendre cent cinquante brebis pour faire travailler son chien. Puis il a repris un alpage de printemps qui n'était plus exploité, dans la commune de Valbonnais. Ses deux activités professionnelles - qui complètent une troisième en lien avec le marketing - sont étroitement liées au rythme des saisons. Il se rappellera de l'année 2022 marquée par une sécheresse estivale et par un automne où la pousse d'une herbe d'excellente qualité s'apparentait

à une herbe de printemps. « Je me suis dit que, finalement, la nature est bien faite. Même si leur ordre a été chamboulé, nous avons eu toutes les saisons », déclare le jeune agriculteur. « Quant à ce que je souhaite pour 2023, c'est d'avoir à nouveau des saisons marquées et conformes au rythme traditionnel », assure-t-il. ■ I. B.

Aura souhaite une « agriculture régionale dynamique » pour 2023. « Mes vœux pour cette nouvelle année seraient que nous connaissions tous la rentabilité économique sur nos fermes. Que nous vivions tous décemment de notre métier. Enfin que l'agriculture soit pour les jeunes une voie d'excellence et de réussite. ■ M.-C. S.-B.



RHÔNE / Nicolas Boudeau, une des références en beaujolais



Désigné il y a tout juste un an meilleur gamay du monde, la cuvée Pierreux du domaine Nicolas Boudeau a connu « une année fulgurante » de l'aveu même du viticulteur. « Ce prix nous a offert des opportunités de commercialisation vraiment extraordinaires que nous n'aurions jamais eu les moyens de trouver nous-mêmes. Dès l'annonce du prix, les appels de professionnels, particuliers et des contacts à l'export se sont multipliés. « Aujourd'hui, notre cave est quasiment vide ! » car c'est bien évidemment tout le domaine qui a bénéficié des retombées du prix. La cuvée Pierreux est une « petite cuvée, avec peu de bouteilles disponibles ». Produite depuis 2018 seulement, sur une parcelle nouvellement acquise par le couple de viticulteurs, ceux-ci avaient « du mal à la positionner auprès des clients, entre nos deux autres brouilly, Jacquets et Garanches ». Aussi, ce prix a permis de véritablement la mettre en lumière, lui faire trouver son public et ses adeptes. « Elle nous a permis de montrer notre travail en cuvée parcellaire, ce qui est encore peu pratiqué dans le Beaujolais. » Grâce à cette distinction, le domaine Nicolas Boudeau va, dès 2023, voir se concrétiser, beaucoup plus vite que prévu, la commercialisation à l'export. « Cela nous a permis aussi de développer la vente directe et d'être désormais autonomes. » Pour les viticulteurs, c'est la fin de la vente en vrac d'une partie de leur production. « Il sera certainement difficile que le millésime 2022 est sur le même niveau de qualité, nous espérons donc en coopération avec la MSA et des ergonomes. » Nous avons adapté la meilleure position pour travailler le sol. Il est possible de désherber, planter et récolter dans un environnement silencieux, tout en réglant la hauteur du siège. » Le travail du sol peut donc s'effectuer en position semi-allongée, à genoux, ou entre les deux. Après deux ans d'utilisation et à la suite de subventions allouées par la Banque publique d'investissement (BPI), les deux sœurs ont décidé de créer en



SAÔNE-ET-LOIRE /

Adeline Commerçon, candidate Miss France agricole

On peut être jeune (25 ans), belle et avoir un métier physique, tout en faisant marcher à fond son cerveau. C'est le sens de la candidature au concours de Miss Agri 2022 d'Adeline Commerçon, éleveuse de chevaux installée à Saint-Huruge, en Saône-et-Loire, dans un Gaec familial (bovins charolais et ovins). Et comme tout ce qu'elle entreprend, elle le fait avec professionnalisme. En parallèle de récolter des « likes » sur les réseaux sociaux, elle a réalisé « des shootings photos » qui lui ont « permis de prendre confiance en moi ». La promotion du métier, elle souhaite l'assurer pour

répondre à ceux qui ont des positions tranchées. « À ses yeux, « un agriculteur est quelqu'un qui est touché par l'environnement et les animaux, qui est connecté à la nature. Ce n'est pas une corvée ; c'est un choix de vie ». Cassant donc l'image d'une Miss Agri qui n'aurait rien à dire, Adeline est tout le contraire et s'assume pleinement avec des choix forts. Adeline Commerçon avoue « rechercher en permanence des équilibres, dans mon activité professionnelle comme dans ma maison ». Un symbole de la nouvelle génération d'agricultrice en somme. ■ C. M.

INNOVATION /

Toutilo, labellisé French Tech Agri20



Toutilo, c'est avant tout une histoire de famille. Celle de Flore Lacroux-Cazenave, designeuse industrielle, et celle de sa sœur Laurence, maraîchère à Rumilly (Haute-Savoie). « Avec mon père, nous avons vu Laurence travailler dans de mauvaises conditions, détaille Flore. Nous lui avons donc soumis un prototype de cobot\* enjambeur électrique pour l'aider. » Sa spécificité ? Une posture brevetée et développée en coopération avec la MSA et des ergonomes. « Nous avons adapté la meilleure position pour travailler le sol. Il est possible de désherber, planter et récolter dans un environnement silencieux, tout en réglant la hauteur du siège. » Le travail du sol peut donc s'effectuer en position semi-allongée, à genoux, ou entre les deux. Après deux ans d'utilisation et à la suite de subventions allouées par la Banque publique d'investissement (BPI), les deux sœurs ont décidé de créer en

2014 une start-up. Depuis, le Toutilo a su se faire une place au cœur du vaste marché du machinisme. Sa présence au salon Tech & Bio à Valence en 2015 a été une première étape. « Il a fallu du temps pour convaincre que le matériel électrique pouvait être aussi performant que le traditionnel », concède la cheffe d'entreprise, qui annonce avoir déjà vendu plus de cent cinquante machines en France, en Belgique, en Suisse et au Canada. Cette invention a même permis à la PME de décrocher le label French Tech Agri20, décerné par le gouvernement en juillet dernier. Le programme French Tech Agri20 a pour objectif de faire émerger des champions technologiques proposant des innovations de rupture répondant aux principaux défis alimentaires et agricoles. ■ L. R.

\*Néologisme pour robot collaboratif.

DRÔME /

Un tracteur méthane et sa station AgriGNV

Premier tracteur de série à fonctionner au gaz naturel pour véhicule (GNV), le T6.180 Méthane Power de New Holland a été présenté deux fois en Drôme, en septembre 2021 lors du salon Tech&Bio organisé à Bourg-lès-Valence, puis le 20 septembre 2022 sur le site de Méthavéore à Étoile-sur-Rhône. Ce jour-là, une autre innovation a été dévoilée : la station GNV baptisée AgriGNV® conçue par la société drômoise Prodeval. « L'idée est de répondre aux enjeux d'indépendance énergétique, de valoriser le biogaz en sortie de digesteurs pour fournir du biométhane et ainsi permettre aux agriculteurs de substituer le carburant fossile par ce bioGNV pour faire fonctionner leurs véhicules ou tracteurs », indique Maxime Flanquart, responsable commercial chez Prodeval. Il existe aujourd'hui une vingtaine de tracteurs T6.180 Méthane en France. « Commercialisé par l'ensemble des concessionnaires New Holland (dont les Ets Sicoit en Drôme), ce tracteur est destiné aux agriculteurs méthaneurs et à ceux raccordés aux réseaux, mais aussi aux collectivités qui souhaitent réduire leurs émissions de CO2 (entretien des bords de route, déneigement...) ou encore aux



entreprises du paysage et des travaux publics », précise Nicolas Morel, responsable produits tracteurs chez CNH Industrial France. L'investissement, par rapport à un modèle diesel, représente 20 % de plus, soit entre 160 000 et 190 000 €. En comparant les différents carburants alternatifs (fossile, biodiesel, gaz naturel et biométhane, électricité),

New Holland affirme, aujourd'hui, que la seule empreinte carbone négative est celle obtenue avec du biométhane issu d'effluents d'élevage. Le T6.180 Méthane est quasiment identique aux autres séries (puissance de 180 chevaux et 740 Nm de couple), à l'exception d'un nouveau moteur NEF 6 cylindres. ■ AD

JURA /

Des rendements records en maïs semence

Avec la sécheresse et la canicule estivale, les rendements en maïs semence ont été catastrophiques en France, se situant entre 70 et 75 % en dessous des objectifs de production initiaux, sauf dans le Jura. « Nous avons vécu une période de forte chaleur mais qui, heureusement, n'a pas duré », se remémore Franck Lenoir, producteur de grandes cultures à Chaussin dans

le Jura et président du syndicat départemental des irrigants. « Grâce à une bonne recharge hivernale des nappes souterraines, nous avons pu obtenir des adaptations aux mesures de restrictions d'utilisation d'eau, ce qui nous a permis de continuer à arroser les parcelles et notamment celles de maïs semences », indique-t-il. Finalement, sur la zone Val union BFC semences à laquelle appartient le Jura, les rendements obtenus en maïs semences se sont situés à 108 % au-dessus de l'objectif de production. « Nous avons été la seule zone en France avec des rendements supérieurs à l'objectif de production », se réjouit Franck Lenoir. Néanmoins, son enthousiasme est rapidement modéré par l'augmentation des charges. « Notre grosse préoccupation est l'augmentation des prix des intrants et des coûts énergétiques de l'arrosage. Nous avons vu ces charges être



multipliées par trois en 2021 et par deux en 2022, ce qui a amputé énormément nos marges », poursuit-il. Son vœu pour 2023 serait d'obtenir, en cas de sécheresse, comme en 2022, des conditions d'irrigation permettant de conduire les cultures dans de bonnes conditions. « Ça a été une réelle avancée pour les producteurs », conclut Franck Lenoir. ■ C. D.

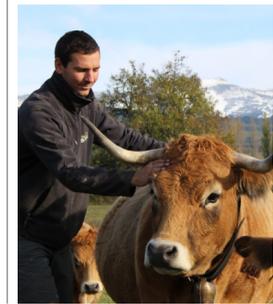
DRÔME /

Ils se sont engagés...

Éleveur de vaches allaitantes à Saint-Auban-sur-l'Ouvèze, Yvan Jarnias, 30 ans, a été élu président des Jeunes Agriculteurs (JA) de la Drôme début 2022. « Défendre notre vision du monde agricole mais aussi défendre le changement amené par des jeunes à travers de nouvelles pratiques agricoles et leur apporter du soutien m'a toujours attiré, expliquait-il dans L'Agriculture Drômoise

du 10 mars 2022. C'est intéressant de porter les dossiers au niveau des politiques, de l'administration... et d'être présent sur les événements en région pour essayer de faire avancer les choses en faveur de l'agriculture du département. »

Autre parcours ayant marqué 2022, celui de Céline Brès qui, avec cinq autres éleveurs, a créé l'an dernier l'association française de la chèvre anglo-nubienne laitière (Afcnal), dont elle est la présidente. Objectif : développer cette race aux multiples atouts (lait riche, animaux moins sensibles à la chaleur, se nourrissant de tout sans trier...). Selon Céline Brès, les croisements avec l'alpine ou la saanen donnent « de super bêtes » qui gardent un bon niveau de production laitière et des chevreaux plus costauds et davantage de viande à valoriser. L'Afcnal a sollicité Capgènes [organisme de sélection, ndr] pour l'aider à inscrire l'anglo-nubienne sur la liste des races caprines reconnues au niveau national. « Cette reconnaissance nous permettrait de disposer d'un code spécifique à la race



et donc d'avoir un vrai suivi de ses performances laitières, ce qui faciliterait la sélection des lignées », confiait Céline Brès dans L'Agriculture Drômoise du 12 mai dernier. ■